

# Union de la gauche ? Prudence, prudence...

## COALITION Di Rupo, Khattabi et Hedebouw réagissent à Goblet

**P**our son interview de rentrée vendredi, dans ces colonnes, Marc Goblet lançait : pourquoi pas l'union de la gauche en 2019 ? C'est vrai, au fait ? Extrait : « *La gauche ne s'en sortira que si elle est capable de s'unir. La solution, à la crise, ne peut venir que d'une majorité comme ça.* »

Le secrétaire général de l'organisation syndicale veillait à ne pas s'ingérer excessivement dans les affaires intérieures de nos responsables politiques. Mais enfin, il osait tout de même désigner les pas impossibles partenaires d'une hypothétique future coalition : PS, PTB, Ecolo...

### Ni oui, ni non

Qu'en pensent les présidents des trois formations ? Nous les avons interrogés.

Au PTB, Raoul Hedebouw ouvre le jeu relativement : « *Je ne dis pas non. Mais je n'imagine pas que cela soit envisageable en restant dans le cadre d'une politique générale vouée à l'austérité et qui réduit les services publics. Il faut un changement de cap radical, sinon rien. Cela dit, on voit bien que certains débats reviennent à l'avant-plan à gauche, et je me réjouis d'entendre Marc Goblet pointer le partage du temps de travail, la globalisation des revenus et l'impôt sur le patrimoine. Ces débats sur le fond, on peut*

*les avoir ensemble à gauche dans les semaines et les mois qui viennent.* »

Chez les verts, Zakia Khattabi ne rejette rien mais se tient à une distance respectable : « *La formation des coalitions n'est pas à l'ordre du jour. Du reste, les étiquettes n'ont jamais fait un projet - pensez à la chasse aux chômeurs initiée sous la précédente législature fédérale. Ce qui importe, précisément, c'est cela, le projet, qui doit comporter quatre axes à notre avis : la protection de la planète, la question sociale, le développement économique durable, les processus d'approfondissement de la démocratie.* »

Enfin, pour le PS, Elio Di Rupo calibre prudemment : « *Les coalitions se font après les élections en fonction des résultats et des programmes de chacun. Le PS cherchera toujours à rédiger l'accord de gouvernement le plus à gauche possible. En d'autres termes, en fonction du choix des électeurs, si le PS était appelé à s'asseoir à une table de négociation, il ferait le maximum pour mettre en œuvre la politique la plus novatrice et la plus progressiste.* »

Conclusion ? Aucun ne ferme la porte, aucun ne l'ouvre, chacun se protège, l'idée reste dans l'air. Prudence, prudence. Qui fera bouger les lignes ? ■

**DAVID COPPI**